



Hiver 2006
Volume 6, numéro 3

Sommaire du numéro

- 1 ÉDITORIAL
La réalité du travail
- 3 DOSSIER TRAVAIL
- 3 *Une année sabbatique*
- 4 *Le partage du travail et la semaine de travail de 4 jours*
- 5 *La réinvention du travail*
- 8 *Le travail : esclavage voilé?*
- 9 *Travaux forcés*
- 10 *Le travail, faut-il l'aimer?*
- 11 *Plus simplement*
- 12 AGORA
- 12 *Liste des groupes de SV*
- 12 *Projet de Bottin de ressources lanaudois*
- 13 *Compte rendu de la rencontre de Rawdon*
- 14 *Une coop d'habitation pour un p'tit coin de campagne*
- 14 *Du bâton de parole et de la vaisselle*
- 14 *Noël, c'est l'amour...?*
- 16 UN BRIN DE LECTURE
- 17 PETITES NOUVELLES
- 20 DEVENIR MEMBRE

SIMPLICITÉ VOLONTAIRE ET TRAVAIL

ÉDITORIAL

La réalité du travail

par Diane Gariépy

« Rien n'est parfait! » disait le renard dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Il avait bien raison!

- Il y a ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas.
- Il y a ceux qui travaillent trop et ceux qui ne travaillent pas assez.
- Il y a des métiers qui apportent à la société et d'autres qui la défont.
- Il y a des gens qui travaillent pour la paye et d'autres qui travaillent pour rien.
- Il y en a qui regardent l'heure et d'autres qui n'ont pas l'heur de la regarder.
- Il y en a qui travaillent selon leurs valeurs; pour d'autres, c'est juste « ben de valeur »...



Plus t'en fais...

J'attendais l'autobus avec une dame qui avait le goût de placoter. « Le malheur des uns fait le bonheur des autres! » me dit-elle d'emblée. C'est qu'elle était bien contente qu'il pleuve parce qu'au restaurant où elle travaille, il y aura moins de clients et le patron va lui donner congé dès 16 heures. Je lui rétorque : « Mais votre salaire sera réduit d'autant... » Et la dame de s'exclamer : « De toutes façons, plusse t'en fais, plusse t'en dépenses! »

Suite à la page 2



Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 3 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

POUR CE NUMÉRO :

Coordination : Diane Gariépy
Révision : Corinne Poignant
Mise en page et recherche d'images : Michel Séguin
Dessins originaux : Claire Obscure

PROCHAINS NUMÉROS

Simpli-Cité

Pouvez-vous ralentir?

Faites parvenir vos textes pour le 23 janvier 2006.

SeulEs sur la planète SV?

Faites parvenir vos textes pour le 23 avril 2006.

Vous souhaitez écrire un texte ou communiquer de l'information pour le prochain bulletin?

N'hésitez pas!

RQSV@simplicitevolontaire.org

Malheureusement, nous ne pouvons nous engager à publier tous les textes reçus.

Commentaires

Vous avez des commentaires ou des suggestions? N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7
Tél. : (514) 937-3159

Courriel : RQSV@simplicitevolontaire.org

Site Internet et forum du RQSV :
www.simplicitevolontaire.org

Suite de la page 1

J'aurais pu alors me payer cinq minutes de prêchi-prêcha sur la simplicité volontaire mais j'avais plutôt envie de remercier cette employée parce qu'elle m'ouvrait le chemin d'une belle réflexion sur *simplicité et travail...*

Des questions

Pourquoi sommes-nous tentés de dépenser toutes nos payes? Quand on est pour la simplicité volontaire, faut-il chercher à travailler le moins possible? C'est combien un salaire décent? Devrait-on nous rémunérer selon notre « valeur » sur le marché du travail, selon notre ancienneté, ou selon nos besoins?... Et de quels besoins parlons-nous au juste?

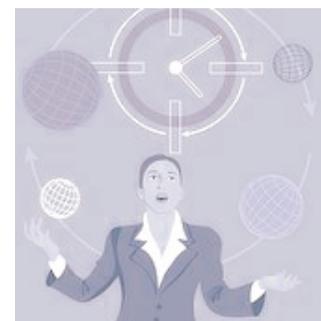
Doit-on s'investir émotionnellement dans son travail ou garder cette belle énergie pour sa famille et ses amiEs? Doit-on, comme société, encourager même la création d'emplois aberrants (nuisibles pour l'environnement, la démocratie, la paix...) juste parce que ça fait vivre des travailleurs? C'est combien d'heures une semaine convenable de travail? À partir de quand commence-t-on à être domestiqué par son travail? Est-ce bien vrai qu'« il ne faut pas mordre la main qui nous nourrit »?

Le « Pourquoi »?

J'ai remarqué lors des cocktails, lancements, et autres joyeux « 5 à 7 », qu'il est plus facile d'aborder les inconnuEs quand on est « armé » des questions classiques : « Où travaillez-vous? Qu'est-ce que vous faites dans la vie? Pour qui travaillez-vous? »

En imaginant un cocktail (un tantinet plus explosif!), il me plairait d'entendre quelqu'un demander : « **Pourquoi** travaillez-vous? » Parce que c'est là LA bonne question. La pertinence et les modalités du travail ne doivent-elles pas être considérées à la lumière du sens qu'on lui donne?

C'est Bruno Jarroson¹ qui a dit : « Quand ce que l'on fait a du sens, on n'a pas de problème avec le temps. »... Donc, un travail qui aurait du sens pourrait prendre du temps ...sans problème!



Tout est dans le sens!

Journal *Le Devoir*, dans le cahier Voyages, un long titre : « L'hiver, c'est le temps de l'évasion, du voyage. Des mondes merveilleux s'offrent à vous; il suffit de saisir la bonne offre. » Écartons-nous de cette fuite *au-delà du réel*, et rappelons-nous qu'il est quand même doux, à chaque matin, de réaliser qu'on part travailler pour apporter ainsi notre contribution à « faire tourner le monde » comme le dit si joliment Gilles Vigneault². Il ajoute, dans une autre chanson : « Le temps n'est pas dans l'horloge mais dans votre cœur qui bat.³ »

On aurait pu...

On ne pouvait pas tout dire sur *Simplicité et travail* dans un seul numéro. Comme quelqu'un me le faisait remarquer, on aurait pu, par exemple, prêter notre plume à quelqu'un qui adore son travail à temps plein et qui conserve son énergie.

On aurait pu sonder davantage les motivations évoquées le plus souvent pour changer de travail. Peut-être y aurait-on mesuré l'importance du merveilleux monde des conflits de travail... et ça aurait été l'occasion de présenter des outils de communication non violente et de souligner l'importance de la simplicité dans les rapports entre les personnes...



On aurait pu parler du travailleur autonome. Est-il plus libre que les autres? Son travail a-t-il automatiquement plus de sens parce qu'il travaille à la maison? La réponse est dans la question...

Bref, nous n'avons pas fait le tour de la question. Mais ce numéro sur *Simplicité et travail* nous laisse sur un mot particulièrement précieux : le **sens**.

Le *Simpli-Cité* : 100 % énergies bénévoles

Ce numéro du *Simpli-Cité* a été entièrement produit par des énergies bénévoles. Merci à tous ceux et toutes celles qui ont accepté de prendre du temps pour écrire des textes, pour les corriger, les organiser, y ajouter des petits dessins, et mettre le *Simpli-Cité* à la poste...

Les textes suivants vont de la provocation amicale⁴ à la poésie, en passant par une très belle réflexion de fond sur la spiritualité dans le travail⁵, la revendication de la semaine de quatre jours, l'histoire du travail, et, bien sûr, de très beaux et émouvants témoignages. Bonne lecture! ✂

¹ JARROSSON, Bruno. *Briser la dictature du temps*, 2^e édition, Paris, Éditions Maxima, 2004

² Chanson : *Les amours, les travaux...*

³ Chanson : *Je demeure où l'amour loge*

⁴ Voir le court texte de Karina Brassard

⁵ Texte de Marie-Andrée Michaud

DOSSIER TRAVAIL

Une année sabbatique

par Karina Brassard

Il est toujours triste de constater que la plupart des gens continuent de vivre pour travailler au lieu de travailler pour vivre. Pour mon copain et moi, c'est différent. Après avoir travaillé cinq années de suite au Nunavik, nous nous payons une année sabbatique.

Un an pour nous. Un an à se lever et à se coucher quand bon nous semble. Mais surtout, un an à soi. Un an à réaliser mille et un projets. Un an à se réaliser.

Un an à observer les oiseaux dans nos mangeoires à toute heure du jour, un an à regarder la nature changer, de saison en saison. Un an à lire, écrire, jouer de la guitare... Bref, un an à faire ce que nous devrions toujours nous permettre de faire.

Bien des gens voient cette année comme une chance. Bien qu'elle en soit une, elle n'est pas tombée du ciel. Pendant deux ans, nous avons reçu 66 % de notre salaire pour que cette année sabbatique soit accompagnée également de 66 % de notre salaire.

Ce n'était pas un cadeau de notre employeur. Nous avons décidé de vivre pendant trois ans avec un salaire moindre afin de pouvoir bénéficier de cette année de rêve.

Et vous, à quand votre année sabbatique? Pensez-y bien! Imaginez-vous maître de votre temps pour une année complète...

Je retourne à mes canards, mes dindes, mes chênes, mes cours et mes lectures... ✂



Le partage du travail et la semaine de travail de quatre jours

par Jacques Delorme

La simplicité volontaire ne rejette pas la possession de biens; elle propose plutôt un processus de réflexion sur la quantité, la qualité et l'à propos de ce que nous possédons, et ce, en regard des valeurs que nous priorisons et de notre projet de vie. Ces biens peuvent être matériels ou immatériels, comme le travail.

Le travail est un des biens les plus précieux que nous possédons parce qu'il comble plusieurs besoins importants dont celui, non négligeable, de nous permettre de « gagner notre vie ».

Étant donné sa si grande importance dans nos vies, le travail devrait être considéré comme un bien essentiel et collectif distribué équitablement entre tous les membres de la collectivité de telle façon que chacun ait sa juste part. Malheureusement, ce n'est pas le cas et on doit l'obtenir dans le contexte compétitif du marché du travail. Il n'est pas considéré comme un bien collectif et n'est pas réparti équitablement. Les gens tiennent jalousement à leur emploi et l'idée du partage du travail est souvent mal vue.

Malgré tout, il y a moyen d'atténuer cette situation et la simplicité volontaire nous offre plusieurs avenues intéressantes en ce sens. Dans cette optique, on considère que ceux qui ont un emploi travaillent généralement beaucoup trop et auraient avantage à réduire le temps qu'ils consacrent au travail. Cette réduction du temps de travail permettrait aux individus de se consacrer à d'autres activités: famille, communauté, jeu, repos, réflexion, loisirs, développement personnel, etc. Elle permettrait aussi de mieux répartir le temps de travail pour en offrir à ceux qui n'en ont pas assez. Certains disent que si nous pratiquions tous la simplicité volontaire, on pourrait, en travaillant environ 20 heures par semaine, produire suffisamment pour combler tous nos besoins et personne ne manquerait de travail. Il y a quelques décennies, on nous annonçait la société des loisirs. On constate plutôt un accroissement du nombre d'heures travaillées.

Aux États-Unis, où l'on travaille beaucoup plus que dans les autres pays « développés », on a identifié une nouvelle forme de pauvreté qu'on appelle la « pauvreté de temps », *Time poverty*, parce qu'on a pris conscience qu'on n'a plus de temps pour soi. Un groupe associé à la simplicité volontaire nommé *Take Back Your Time*, « Reprenez votre temps », s'est ainsi formé pour sensibiliser les gens face à ce



nouveau fléau en les invitant à demander une réduction du temps de travail.

Au Canada, nous travaillons moins qu'aux États-Unis. En 2000, on évaluait en moyenne à 1 800 le nombre d'heures travaillées par année, contre 1 877 aux États-Unis.

Par contre, dans certains pays d'Europe, on a fait des progrès dans la réduction du temps de travail. Ainsi, en Norvège, en 2000, on travaillait 1 376 heures et en France, 1 562. De plus, en général, la norme légale minimale pour le nombre de semaines de vacances payées est de quatre à cinq semaines par année comparativement à deux semaines aux États-Unis.

Au Québec, où l'on cherche à atténuer les problèmes démographiques futurs dus à la dénatalité et au vieillissement de la population, on a compris qu'une partie du problème venait de la difficile conciliation entre le travail et la famille. Lors de la dernière élection, les libéraux et les péquistes ont même proposé la semaine de travail de quatre jours pour aider les familles.

La réflexion sur la conciliation travail-famille est justement ce que propose la simplicité volontaire. C'est une invitation à se positionner sur des choix et des valeurs, sur l'équilibre entre les biens que nous possédons et nos projets de vie.

En ce sens, la réduction du temps de travail et la semaine de travail de quatre jours sont des mesures que le mouvement de simplicité volontaire favorise comme pratique individuelle et ce pourrait être aussi un très beau dossier « politique » que le RQSV pourrait promouvoir. ☞

Références

DE GRAAF, John. *Take Back Your Time: Fighting Overwork and Time Poverty in America*, Berrett-Koehler Publishers, 2003.

DRAKE, John D. *Ralentir: Travailler moins, vivre mieux*, Éditions Écosociété, 2000.

FOX, Matthew. *The Reinvention of Work: A New Vision of Livelihood for Our time*, Harper Collins, 1995.

HAYDEN, Anders. *Sharing the Work, Sparing the Planet: Work Time, Consumption and Ecology*, Between the Lines, 1999.

À la conquête du temps

Où est donc passé l'enjeu de la réduction du temps de travail? Il serait peut-être temps d'envisager une critique du capitalisme mettant l'accent sur l'immense potentiel de libération qu'il a accumulé. La gauche ne devrait-elle pas dépasser l'enjeu traditionnel de la « conquête du pain » pour aller aussi à la « conquête du temps »?

Christian Boulais, membre du RQSV

La réinvention du travail

par Marie-Andrée Michaud

Au moment d'écrire les premières lignes de cet article, une phrase me revient en mémoire : « Nous parlons d'une énorme entreprise... Cette tâche monumentale n'est autre que la réinvention de l'espèce humaine. » Extraite du livre intitulé *The Universe Is a Green Dragon* et signée Brian Swimme, mathématicien et cosmologue fondateur du Center for the Story of the Universe basé à San Francisco, en Californie, cette phrase exprime la profonde transformation que nous vivons en ce moment sur la planète. Le modèle newtonien, dans lequel le monde est fragmenté et considéré comme une machine, prévaut encore dans notre société industrielle, mais il s'avère nettement dépassé. Un nombre croissant d'entre nous devenons conscients des limites et effets destructeurs de ce modèle.



Dans son best-seller intitulé *Leadership and the New Science*, Margaret Wheatley écrit : « La vision dominante de la culture occidentale – le monde comme une machine – ne nous aide plus à bien vivre dans ce monde. Nous devons apprendre à voir le monde différemment si nous voulons y vivre en harmonie. » Comme la nouvelle physique découvre un monde à la fois interdépendant, complexe, surprenant et créateur, dans lequel l'énergie et la matière

non plus séparés mais faisant partie intrinsèque de ce monde. Alors, comment nous sentir à l'aise dans un travail quotidien qui, plus souvent qu'autrement, s'inscrit dans l'ancien modèle newtonien et nie la dimension interdépendante, créatrice et ultimement spirituelle de l'être? Comment ne pas chercher un sens au travail autre que celui de producteur et de consommateur? Comment ne pas vouloir donner une nouvelle définition au mot même travail? Comment ne pas aller à la recherche de notre âme, principe unificateur et vivifiant, dans le travail comme dans la vie privée? Que faisons-nous ici, en ce moment même, sur la planète? Quel est notre rôle, notre appel et même notre vocation?

Nous nous posons probablement certaines de ces questions, sinon toutes, à un moment ou à un autre de notre vie. Cependant, celles-ci s'avèrent particulièrement pressantes dans cette époque troublée qui est la nôtre. Dans ce contexte, voici une autre phrase, cette fois de Rainer Maria Rilke : « Efforcez-vous d'aimer vos questions... Peut-être, simplement en les vivant, finirez-vous par entrer insensiblement, un jour, dans les réponses... » Sans plus de préambule, je vous invite à explorer plus avant ce que peut vouloir dire, aujourd'hui, la réinvention du travail.

Après 18 ans de journalisme radiophonique, Johanne Fallu a été expulsée d'un poste où son excellence était reconnue, comme cela est arrivé à d'autres non seulement dans l'institution où elle travaillait mais un peu partout dans le monde du travail. « Pour me l'apprendre, dit-elle, la directrice a laissé un message sur mon répondeur à la maison. Comme j'adorais mon travail, cela m'a fait très mal. J'ai vécu un profond sentiment de rejet, d'abandon et même de trahison. On ne peut traiter une personne de façon aussi injuste et inacceptable. La considération est mince dans plusieurs entreprises. On demande à la personne de produire et de répondre aux attentes, mais, en retour, on n'en prend pas soin. En ce qui me concerne, avoue Johanne, j'ai totalement perdu confiance en moi. J'ai fait une dépression qui a duré deux ans. Lentement, j'ai repris des forces. Puis, j'ai enseigné le journalisme à temps partiel dans un cégep. J'ai pu redonner ce que j'avais appris. J'aime sentir que j'améliore la vie des autres, même à petite échelle. Voilà ce qui est extraordinaire, pour moi, dans le travail. » Relatant le témoignage de Johanne Fallu, je ne peux qu'être émue par l'authenticité et la générosité de cette femme. Ainsi, le milieu du travail ne devrait-il pas célébrer le merveilleux que l'humain porte en lui plutôt que de le nier ou même de le malmené? Les individus, la société et la planète ne s'en porteraient-ils pas mieux? N'est-ce pas là l'une des raisons premières pour lesquelles le travail existe?

À ces questions, le théologien américain Matthew Fox n'apporte pas de réponses toutes faites. Il propose plutôt une réflexion à la grandeur de notre âme, de la Terre et de l'Univers dont, encore une fois, nous faisons intégralement partie. Auteur de 25 livres dont *The Reinvention of Work*, publié en 1994 et malheureusement pas encore traduit en français, Matthew Fox a fondé en 1996 la University of Creation Spirituality, maintenant appelée Wisdom University, où on offre un doctorat pratique aux gens de toutes professions voulant intégrer la spiritualité dans leur travail et ainsi contribuer à la transformation de l'humanité. Dans *The Reinvention of Work*, il pose un regard visionnaire sur le travail dans notre société industrielle et sur celui auquel nous sommes profondément appelés, chacun et chacune d'entre nous, si nous voulons assumer pleinement notre humanité, et faire croître la vie en nous et

sur la planète. Nourri par des enseignements spirituels tels ceux de maître Eckhart, de Hildegarde de Bingen, du poète sūfi Rūmi et de la Bhagavad Gita, Matthew Fox nous invite d'abord à découvrir la cosmologie contemporaine, donc à situer le travail humain dans le contexte du Grand Travail créateur accompli par l'Univers depuis le big-bang ou l'explosion initiale, il y a quelque 13,7 milliards d'années. « Dans son sens le plus noble et le plus authentique, écrit-il, le travail est lié au rôle que nous jouons dans l'évolution de l'Univers. » Si notre civilisation, presque uniquement tournée vers l'extérieur, est devenue porteuse de dépendances et de même de désespoir, le cheminement intérieur nous permet d'entrer en contact avec la potentialité, le mystère et l'enchantement qui existent au centre de notre être et dans l'Univers. De là, le travail extérieur peut devenir authentique, créateur et porteur de vie. C'est dans l'union des pôles intérieur et extérieur que peut se situer une véritable réinvention du travail. « Notre vie et notre gagne-pain, conclut Matthew Fox, ne devraient pas être séparés mais couler de la même source qui est l'Esprit. L'Esprit veut dire la vie... Sommes-nous à l'écoute? Pouvons-nous dire : "Je suis là et je consens"? »

Tom Heuerman abonde naturellement en ce sens. Longtemps dirigeant dans une grande entreprise au Minnesota, il a quitté le monde corporatif qui ne correspondait plus à ses désirs profonds. Parti vivre seul dans les montagnes du Colorado pendant plus d'un an, il est maintenant de retour au Minnesota d'où il offre des consultations individuelles et de groupe en réinvention du travail. J'ai découvert Tom Heuerman à travers des textes qu'il écrit et distribue gratuitement à un nombre croissant d'internautes. Dans ceux-ci, il explore son cheminement personnel et, en même temps, réfléchit sur la culture des entreprises en Amérique du Nord et en Occident. Lors d'une entrevue qu'il m'accordait avant d'aller prononcer une conférence sur le leadership et la noblesse de l'âme, Tom a affirmé d'emblée que, pour lui, il est impossible de parler de réinvention du travail sans parler avant tout de développement personnel, de croissance et d'expansion de la conscience. « J'ai quitté mon travail, me dit-il, parce que je voulais découvrir une réalité plus vaste que celle véhiculée par la culture d'entreprise. Je voulais savoir si la dimension spirituelle de mon être existait vraiment. » Selon lui, « chaque être humain ressent cet appel à un moment donné. » Il ajoute cependant qu'on dit souvent non à cet appel. Poursuivant la critique de la culture corporative

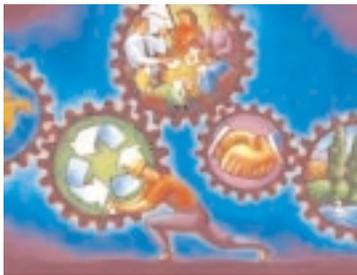


esquissée par Johanne Fallu, il affirme que le poids de la conformité et de la médiocrité est énorme dans les organisations. « On nie aussi, dit-il, la dimension émotionnelle des personnes qui travaillent dans ces organisations. On ne parle jamais de perte, de souffrance et de joie. Cela veut dire qu'on oublie en même temps une grande part de notre identité. Les gens sont considérés comme des outils et le monde, comme une machine dont nous sommes séparés. La responsabilité à l'égard du monde n'existe donc pas dans les organisations. D'ailleurs, celles-ci sont souvent basées sur le mensonge. On a peur. On se cache. On se défend. » Conscient que sa critique de la culture d'entreprise est intimement liée au travail intérieur qui l'anime en ce moment, Tom Heuerman conclut ainsi : « J'apprends lentement à vivre. J'apprends à me sortir de ce monde mécaniste pour entrer dans une compréhension organique du monde, ce qui inclut non seulement mon travail mais la famille et tous les détails de la vie. Voilà ce qu'est le travail pour moi maintenant. J'apprends à être humain dans un monde matérialiste qui n'encourage pas l'authenticité, le courage et l'interdépendance. J'apprends à être entier, à être lié aux autres et à la planète, aussi à être ouvert à ce qui est plutôt qu'à vouloir le contrôle. Ce chemin n'est pas facile. Je suis appelé à un questionnement et à un renouvellement constants. »

Chacun à leur manière, des millions de gens questionnent leur travail en ce moment en Amérique du Nord, en Occident et dans le monde. Selon Thierry Pauchant, professeur de management à l'École des Hautes Études Commerciales à Montréal et auteur d'ouvrages dont un intitulé *Pour un management éthique et spirituel*, environ 15 % des gens dans notre société cherchent un sens premier à leur travail. Pour Thierry Pauchant, qui en cela s'avoue inspiré par la philosophe, ouvrière et mystique du 20^e siècle Simone Weil, le travail dans son intégrité contient quatre dimensions : le labeur, l'emploi, l'œuvre et la vocation. Si le labeur est lié à la matière et à la Terre, l'emploi l'est à la survie économique, l'œuvre à la réalisation de soi et la vocation à un appel au dépassement de soi pour le bénéfice de la communauté. « Si la dimension du travail comme œuvre est quelque peu considérée dans notre société industrielle et individualiste, affirme-t-il, celle du travail comme emploi s'avère nettement prévalente. Dans son intégrité cependant, le travail inclut les quatre dimensions. » Dans ce contexte, Thierry Pauchant a déjà organisé à Montréal deux forums internationaux portant sur la quête de sens, l'éthique et les affaires. Ces forums s'inscrivent dans une montée croissante d'événements et organismes explorant une nouvelle manière d'entrevoir le sens du travail et de la vie sur la planète.

Organisme fondé au milieu des années 1990 à l'Université New Haven, au Connecticut, Spirit at Work rejoint virtuellement quelques milliers de personnes

venant de diverses entreprises ou professions, principalement aux États-Unis mais aussi en Europe, en Australie et en Asie. En ce moment, quelques Montréalais sont aussi membres de cet organisme. Pour Judith Neil, professeure de management à l'Université New Haven et fondatrice de Spirit at Work, la spiritualité au travail est essentiellement basée sur les valeurs profondes, à la source des grandes traditions spirituelles du monde : l'authenticité, l'intégrité, le service et la compassion. « Les gens ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls ou fous quand ils se sentent appelés à vivre selon des valeurs autres que celles du monde corporatif. Ils ont besoin d'inspiration et de ressources pratiques pouvant les aider dans leur quête. Ils ont besoin de faire partie d'une communauté, de se sentir liés à d'autres qui effectuent un cheminement similaire. »



Parmi ses diverses activités, l'organisme Spirit at Work offre un forum d'échanges, un bulletin d'événements et des références pouvant aider ceux et celles qui remettent les valeurs de leur travail en

question. De façon plus générale, Judith Neil nous invite à nous poser certaines questions particulières sur notre travail. « Par exemple, nous pouvons nous demander si le produit, le service ou la compagnie pour lequel nous travaillons mérite notre support. Nous pouvons aussi explorer ce qui sous-tend notre travail. En effet, la façon dont nous accomplissons notre travail compte autant que sa nature même. Travaillons-nous uniquement avec la tête ou aussi avec le cœur? Avons-nous le sentiment de servir la communauté? Ces questions sont essentielles. Sinon, le dommage que nous infligeons à la planète deviendra irrémédiable. Nous ne pouvons plus continuer ainsi. Nous devons trouver une meilleure façon d'être dans le monde. D'ailleurs, un nombre encore restreint mais croissant d'entreprises s'inscrivent dans cette démarche. Les gens sentent intuitivement qu'ils font partie d'une montée de conscience dans le monde. »

Je pense à un ami qui, à sa manière, vit en profondeur le cheminement dont Judith Neil, Thierry Pauchant, Tom Heuerman, Matthew Fox et Johanne Fallu faisaient état plus tôt. À 34 ans, Ghislain Bédard travaillait dans un organisme éducatif et humanitaire où il pouvait exprimer ses préoccupations humanistes et sa créativité. Cependant, il avouait se sentir à l'étroit dans son travail. « Je ressens le besoin d'être vrai et d'aller au bout de ce que je porte, me disait-il avant d'apprendre que son poste serait aboli. Une mission profonde m'habite. J'ai envie de cultiver une liberté intérieure qui ne souffre pas de dogmes ou de règles étroites. Par le dessin et la reliure par exemple, j'ai envie de contribuer à la beauté dans le monde, une beauté

qui élève. Je rêve d'exprimer mon lien avec la nature, ma conscience de l'interdépendance des humains et mon rapport à l'Univers. Je ne veux pas retenir cela. En devenant de plus en plus moi-même, je sens que je vais rejoindre de plus en plus les autres. Je suis en cheminement. Je ne sais pas encore comment mon rêve va prendre forme. Là se trouve l'aventure palpitante de la vie. »

Avec son témoignage, Ghislain Bédard m'invite à retourner en moi-même, au cœur même de mon être. Il me rappelle aussi cette phrase de Thomas Moore que j'ai placée au mur de mon bureau et que je lis régulièrement, en guise d'inspiration : « Le travail ultime est un engagement de l'âme, alors que celle-ci répond aux demandes du destin et, en même temps, reste attentive aux détails de la vie quotidienne. À un moment donné, il est possible que notre travail extérieur et l'opus ou l'œuvre de notre âme deviennent un, inséparables. Alors, les satisfactions dans notre travail deviennent profondes et durables. Elles ne peuvent être défaites ni par l'échec ni par d'éphémères succès. »

En ce moment, je termine un doctorat pratique à la Wisdom University. Comme les autres personnes citées dans cet article, je suis en train de réinventer mon travail. En cela, je me sens intimement liée à chacun et chacune d'entre nous. À mon humble manière, j'espère contribuer à la guérison de la planète et à une vie meilleure pour les prochaines générations. Je ne sais pas quels seront les résultats de ce travail et ce que réserve l'avenir. Le mystique maître Eckhart nous invite à vivre d'abord parce qu'on vit, tout simplement. Voilà l'appel premier dont jaillissent tous les autres. Au milieu de l'incertitude, des difficultés et de la souffrance pouvant exister en moi dans le monde, une joie profonde et inaltérable jaillit. Elle provient de l'Univers qui crée en moi. Que la Vie soit! ✨

Cet article fait partie d'un livre intitulé *Pour l'amour de la Terre* qui sortira sous peu chez Fides. Site Web de Marie-Andrée Michaud : www.mamichaud.com.

Au fond, il n'y a que deux attitudes possibles face aux interrogations des hommes : le matérialisme ou la quête spirituelle. L'un est à bout de souffle et lasse même ses plus chauds laudateurs; l'autre nous est ouverte et nous invite.

Jeanne Bourin
Le sourire de l'ange, 1999, Amazon.fr

Le travail : esclavage voilé?

par Jean-Claude Thériault

Les Grecs de l'Antiquité pensaient que le travail était vulgaire; il était réservé aux esclaves. Grecs et Romains des temps anciens confiaient toutes les activités manuelles aux citoyens de seconde classe ou aux esclaves.

Plus tard, même si les paysans étaient pauvres et opprimés, ils ne passaient pas tout leur temps à travailler. Il y avait plusieurs fêtes et ils aimaient beaucoup s'amuser.

Beaucoup plus proche de nous, l'économie s'est développée en économie néo-libérale. La grande entreprise a eu besoin d'une nouvelle sorte de serviteurs qu'on a appelés *employés*. Certains artisans furent regroupés au sein de petites corporations alors que d'autres sont devenus des *travailleurs autonomes*. La nouvelle morale du travail a bouleversé l'ancienne. Le grand fourvoiement a commencé.



Y a-t-il un avenir pour le travail tel que nous le connaissons?

Le « socio-économique »

L'activité de travail se fait contre rémunération. C'est donc un échange de services, une énergie qui circule et chacun peut se servir de sa rémunération comme bon lui semble.

Mais la société de consommation nous sollicite beaucoup pour dépenser le fruit de notre travail; plusieurs vont même se rendre jusqu'à l'endettement. De plus, avant que le travailleur touche réellement à sa rémunération, il existe une panoplie de retenues sur sa paye: cotisations professionnelles et syndicales, fonds de retraite, taxes et impôts divers. Ce qui fait que celui qui est imposé à 50 % ne devient libre de son argent qu'en juillet de chaque année.

La famille et l'éducation scolaire

Le jour de paie est attendu et plusieurs la ramassent après beaucoup de fatigue. Qui ne connaît pas quelqu'un qui a fait plus de 70 heures de travail par semaine? Le modèle de l'esclavage se perpétue encore.

Dans une économie néo-libérale, il faut s'attendre à ce que la formation scolaire serve de tremplin à l'entreprise. En somme, l'éducation moderne a pour rôle de transformer les enfants et les étudiants en adultes qui ne seront rien de plus que des consommateurs et des employés passifs.

La santé

Le travail moderne, qu'il soit d'ordre manuel ou intellectuel, sollicite toutes les énergies de notre organisme et il arrive que nous tombions malades. Le culte du travail fait sans doute plus de mal que de bien. En raison de la culture d'entreprise, c'est par notre travail qu'on se définit. Nous sommes tous programmés comme des petits robots. Un rythme effréné ne laisse que peu de temps à la réflexion et à la créativité. Et il est reconnu que la productivité à long terme diminue en raison du stress des employés.



La réalisation de soi

Il ne faut surtout pas attendre que l'heure de la retraite sonne ou que la maladie frappe pour réaliser que l'accomplissement de sa personne est majeur dans la vie. Il faut prendre le temps de se voir aller, de se sentir utile, de communiquer avec les autres, d'atteindre des objectifs, de prendre son vrai pouvoir. Si le propre de l'être humain est d'évoluer, cela signifie qu'il doit s'assumer et réaliser ses potentialités.

Pour ma part, mes rêves sont clairs: Atteindre l'autonomie financière en 2005, et vivre tout en continuant de faire les choses que j'aime comme aider les gens au niveau de leur autonomie financière par mon activité à temps partiel, continuer d'écrire sur des sujets que j'aime, faire des conférences, voyager dans le monde avec ma partenaire tout en faisant de nouveaux contacts, dénicher un endroit à la campagne avec un jardin et des poules, et partager cet endroit avec d'autres.

La retraite

Quand on planifie la retraite, les mêmes questions reviennent: À quel âge? À quel revenu? Pour faire quoi?

Mais les paradigmes ont changé, c'est-à-dire le modèle de référence qu'on se fait de toute chose et qui doit nous permettre d'aller plus loin et de voir plus grand.

Le paradigme d'hier c'était la loyauté. On travaillait pour une même entreprise durant toute sa carrière et l'on prenait sa retraite à 65 ans. Il fallait travailler dur pour gagner honnêtement sa vie; la retraite était imposée.

Les nouveaux paradigmes d'aujourd'hui sont l'autonomie et la liberté. La solution est simple: révisez vos paradigmes. Quel sera votre avenir? La retraite ou la liberté?

Travail et simplicité volontaire

L'individu doit cesser de prendre les désirs des autres pour les siens. L'on doit réapprendre à se donner des temps de loisirs sains afin de conserver la vie véritable pour soi, sa famille et les siens. Vivre le moment présent redevient une priorité.

Le véritable bonheur consiste à trouver le contentement de soi. Un homme nouveau est à venir dans une société nouvelle. Tant qu'à y être, pourquoi pas essayer de retrouver notre paradis terrestre? ☞

La liberté financière constitue une condition de la liberté personnelle de sorte qu'il est possible de refuser une promotion ou de quitter son emploi lorsque cela l'exige.

J'ai eu l'occasion de constater à quel point l'endettement et l'engluement dans les obligations matérielles empêchent de dire «non» à un patron ou de se désolidariser de collègues qui ont des pratiques absolument répréhensibles vis-à-vis du public.

Le fait de pouvoir dire «non» et la possibilité de démissionner sont au cœur de la liberté de la personne. La question est de savoir si je reste une personne libre – c'est-à-dire responsable – qui ne renoncera pas à ses loyautés fondamentales, parce que je suis étranglé financièrement.

Jean-Claude Leclerc
Colloque RQSV, 26 avril 2003

Travaux forcés

par Daniela Stan

Je faisais partie de ceux qui n'aimaient pas leur travail. Je dirais même plus, c'était comme des «travaux forcés» qui ont duré 23 ans. Les excuses, vous les connaissez: toujours des bonnes raisons imposées par la société ou l'entourage. Heureusement que ma richesse intérieure (continuellement alimentée) m'a permis de survivre dans ce rôle de victime consentante et d'arriver à dire NON à un moment donné.



Il n'y a pas de recette miracle. Chacun doit faire son propre chemin en remettant tout en question, tout le temps. Et surtout en prenant conscience qu'il vend sa force vitale et que cette énergie est inestimable.

Si l'on me demandait: «C'est quoi ta mission dans la vie?», je ne répondrais pas «Travailler», mais plutôt «Être utile», «Être une bonne mère», «Accompagner, Aider ceux qui souffrent...»

Je me sens vraiment moi-même en faisant du bénévolat et en donnant des traitements de réflexologie, par exemple. Notre société (donc nous-mêmes) devrait revaloriser le bénévolat parce que «c'est du travail!», aider les autres.

Je rêve d'une société dans laquelle on inculquerait aux enfants l'habitude de donner un sens à leur vie, donc à leur futur travail; où les adultes penseraient à la finalité de leur travail et au partage de celui-ci (en assumant que le gouvernement ferait en sorte de se soumettre à cette demande!).

Ma voix intérieure me dit que l'entraide, la solidarité et l'échange de services (outils de la simplicité volontaire) ainsi que les contraintes qui découlent des changements climatiques, vont nous amener à repenser les notions de travail et d'argent. ☞



Le travail, faut-il l'aimer?

par Jimmy Chavez

Faites-vous partie des gens qui trouvent que leur travail se doit d'être ennuyant?

Pendant mes études en génie du bâtiment, j'ai effectué un stage à temps partiel. Une fois mon diplôme obtenu, la compagnie m'a proposé un emploi d'un an dans mon domaine d'études. Bien entendu, je voyais cette offre comme un cadeau du ciel puisque, en général, c'est toujours ardu de se trouver un premier emploi dans son domaine. De plus, je connaissais déjà l'environnement et les collègues étaient très aimables. Dans cet emploi, j'étais en charge de projets de rénovation et je mettais toujours un peu plus de moi, car je voulais apprendre tous les aspects de ma profession.

Le temps passa et les projets de rénovation furent réalisés. Ce fut la fin de mon contrat. En conséquence, j'ai dû entreprendre des recherches pour trouver un autre job.

Au tout début, l'entreprise que j'avais choisie me donna une certaine liberté dans mes nouvelles fonctions. Mais comme dans tout nouvel emploi, un doute me talonnait : « Est-ce que j'avais bien choisi? »

J'ai dû bientôt me rendre à l'évidence : mon nouveau superviseur avait une approche différente de celle de mon ancien employeur. Comme c'était sa PME, il voulait tout contrôler. Lorsque je prenais dix minutes de plus au dîner, il me le faisait savoir; lors de mes déplacements en auto, c'était toujours trop lent à son goût. Je devais suivre le rythme de tous les autres, pour la plupart aussi dans leur première expérience de travail.



J'ai donc commencé à rester plus longtemps pour finir les dossiers, pour tout ranger, pour présenter les mêmes dossiers comme le superviseur les voulait. Des fois, je mentionnais mon mécontentement, mais, en général, je voulais prouver que j'allais faire mieux que mes collègues.

Bref, même si j'encaissais mon salaire et que j'étais content de bien gagner ma vie grâce à ce job, bientôt, j'ai dû faire un choix entre ma capacité d'endurer cet emploi et l'argent.

Heureusement, j'ai toujours eu un bon rapport face aux biens matériels. Par contre, m'avouer à moi-même que je ne pouvais plus relever le défi du travail dans cette entreprise fut plus difficile.

Lors de ma dernière semaine, mes collègues m'ont vu lire le *Simpli-Cité* et m'ont demandé d'où ça venait. Lorsqu'ils ont entendu l'expression simplicité volontaire, ils s'en sont moqués : « Ah oui, ce sont ces gens qui mangent par terre en priant. » N'importe quoi! Vraiment pathétique!

Quitter mon emploi fut un soulagement. Pendant les semaines qui ont suivi mon départ, j'ai appris à vivre avec moins et j'ai enfin pu réaliser des activités que je reportais toujours à plus tard. Mon sommeil s'améliora énormément.

Depuis peu, je travaille dans une compagnie de construction. Pour l'instant, cet emploi me plaît.



J'estime quand même toute cette expérience bénéfique. Il faut bien risquer de se casser les dents pour mieux se connaître soi-même.

Je vous souhaite une bonne recherche d'emploi et surtout, gardez-vous bien de faire partie de la moitié des travailleurs qui se demandent encore s'ils travaillent pour vivre ou s'ils vivent pour travailler! ☘

Nous ne voulons pas d'un monde où la certitude de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui.

Graffiti de Mai 1968 (France)

Plus simplement

Bernard Thivierge, membre du RQSV

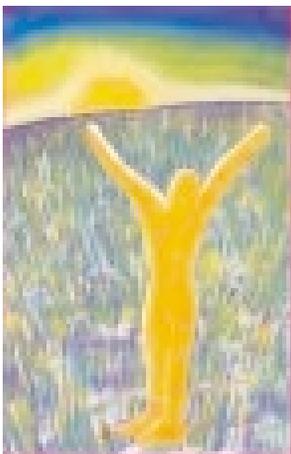
Dans ce monde perturbé qui nous bouscule,
qui nous agresse,
Ces humains qui nous mentent et nous mettent
en état d'ivresse,
Et où partout on court, on se tue, on se stresse,
Le style de vie essouffle et nous éloigne de nous.

À voir les maux de tous les êtres, les maux de la planète
Et tout le contrôle qu'on a sur nous et qu'on leur laisse,
Nous sommes dépendants de toutes leurs dépendances,
De ces systèmes fous et de leurs conséquences.

À quoi sert cette course effrénée contre le temps?
D'ingurgiter tant d'inutilités et sans raison,
Et puis d'être endormis par tous ces fanfarons
Qui disent que le bonheur sera dans leurs options?

Est-ce la vie que je veux vivre?
Non. Plus simplement, ce sera plus épatant.
Je vais choisir ce qui me sera utile.
Tout simplement libre, avec du temps.

Oui, simplement, je peux répondre à tous mes besoins.
Aller vers l'essentiel. Choisir une vie sans pareille.
Prendre ma vie en main. J'en suis le responsable.
Et vivre simplement. Maintenant... Précieux présent!



À vos plumes!

Voici les thèmes qui seront traités prochainement dans le **Simpli-Cité** :

Volume 7, n° 1, printemps 2006

Vous sentez-vous devenir compulsif? Êtes-vous encore capable de ralentir?

Date de tombée des textes : 23 janvier 2006

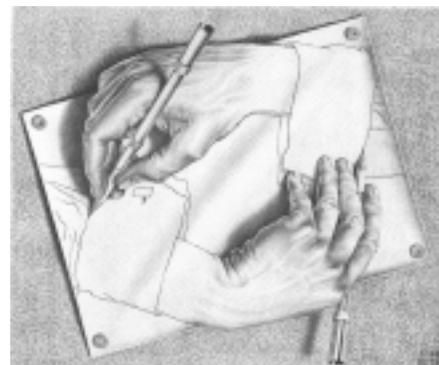
Volume 7, n° 2, été 2006

Sommes-nous seulEs sur la planète SV?
(Parlez-nous des gens et des groupes qui vous inspirent)

Date de tombée des textes : 23 avril 2006

Malheureusement nous ne pouvons promettre de publier tous les textes.

Mais, faites-vous plaisir... Structurez votre pensée avec des mots!



AGORA

Liste des groupes de simplicité volontaire

Baie-Comeau (depuis juin 2004)

Marquis Méthot : (418) 589-9059
marquis_methot@Ssss.gouv.qc.ca

Gatineau-Ottawa (Outaouais – depuis 2005)

Lorraine Lacroix : (819) 457-1845
lorraine.lacroix@sympatico.ca

Lanaudière (depuis janvier 2004)

Dominique Nadeau : (450) 835-9274
maridoum@hotmail.com
Sophie Ricard : (450) 756-2203
<http://cf.groups.yahoo.com/group/svjoliette>

Laurentides – Saint-Sauveur (projet de groupe 2005)

Frédéric Demers
freud4@hotmail.com (spécifier « SV » comme objet
du message)

Lévis (depuis mai 2004)

Florian Lambert : (418) 839-0919
florianlambert@sympatico.ca

Longueuil (depuis septembre 2002)

Nathalie Coutu et Denis Sauvé : (450) 672-7999
nathaliecoutu@hotmail.com

Montréal – Ahuntsic (depuis 2002)

Anne Marchand : (514) 938-1224
amarcha@ucalgary.ca

Montreal Simple Living (groupe anglophone – mars 2005)

Didier di Camillo et Kim Smith
msliving@hotmail.com
<http://pages.videotron.com/msl>

Paspébiac (Gaspésie – projet de groupe)

Nathalie Ahier : (418) 752-2040
cjepasp@globetrotter.net

Portneuf (depuis l'automne 2004)

Marie-Claude Denys : (418) 873-1302
mcdenys@globetrotter.net

Québec (depuis l'automne 2001)

Pascal Grenier : (418) 660-5579
responsable.gsvq@oricom.ca
<http://www.gsvq.org/>
(Émission radio « En toute simplicité », les mercredis
de 17 h à 18 h, sur CKIA 88,3 FM –
<http://www.meduse.org/ckiafm>)

Saguenay – Chicoutimi (depuis novembre 2002)

Guyline Cossette : (418) 545-2338
oreoleqi@hotmail.com

Saint-Georges de Beauce (depuis 2003)

Danielle Fay et Gilbert Rodrigue : (418) 774-9000
daniellefay@sogetel.net

Sherbrooke (depuis 2000)

Denise Turcotte : (819) 563-8144
acef.estrie@qc.aira.com
Marie-Anne Tanné : (819) 820-1797

Trois-Rivières (depuis 2000)

Monique Émond : (819) 378-7888
acef@infoteck.qc.ca

Victoriaville (depuis l'été 2002)

Cécile Laroche : (819) 758-7242
cecilelaroch@hotmail.com

Notre projet de *Bottin de ressources lanaudois*

par Sophie Ricard, coresponsable du groupe de SV
Lanaudière

Nous sommes le groupe de SV de Lanaudière et nous avons comme projet, déjà bien amorcé, de produire un bottin de ressources de notre milieu. Ce bottin s'inscrit dans les mesures à prendre pour préférer les ressources locales aux grandes chaînes de magasins.

Nous croyons que ce recueil sera particulièrement utile pour les nouveaux venus dans notre région, souvent contraints de fréquenter les grandes chaînes de magasins par manque de connaissances des ressources locales. Bien sûr, il sera également instructif pour les « anciens » lanaudois.

Nous croyons que pareil bottin pourrait exister dans la plupart des régions du Québec pour ainsi mettre en pratique les bases de la SV : l'entraide, la mise en commun des connaissances et des ressources, la consommation locale et la réutilisation des biens.

En espérant inspirer d'autres
régions à faire comme nous...



Compte rendu de la rencontre de Rawdon à l'intention de tous les membres du RQSV voulant s'impliquer en 2005-2006

(Camp mariste, 16-17 septembre 2005)

par Dominique Boisvert

Étaient présentes, dans un climat chaleureux et très convivial malgré la pluie et les locaux exigus, 32 personnes participantes auxquelles s'ajoutaient les enfants et ceux et celles qui en assumaient la garde.

Pour commencer, les participantEs ont mis en commun les très nombreuses richesses déjà regroupées au sein du RQSV : infrastructure, bulletin, site Web, conférences, colloques, expertise, membres et bénévoles, réseaux de contacts, etc.

Ensuite, on a répondu à « D'après nous, de quoi le RQSV a-t-il surtout besoin? »

- le RQSV doit préciser son projet : être surtout « réactif » (en réponse aux besoins de ses membres) ou « proactif »?
- se donner une « aile jeunesse » : adolescents, étudiants des cégeps ou des universités
- augmenter sa « visibilité »
- être davantage présent aux régions
- l'arrimage entre le RQSV et ses membres individuels, les groupes et les adeptes de la SV non regroupés
- mieux diffuser les nombreuses ressources que nous avons déjà
- clarifier : faut-il grossir et augmenter les budgets pour augmenter la permanence?
- continuer à démystifier la SV et mettre l'accent sur l'aspect positif/plaisir

Puis, l'on passa à la période d'échange sur la vie des groupes (locaux et régionaux) :

- parmi les 9 groupes et/ou régions représentés, on constate une grande diversité tant dans l'histoire des groupes, leurs formules, leurs membres et leur « stabilité »
- plusieurs groupes arrivent à une sorte de « plafonnement » et sentent le besoin d'une relance
- certains intègrent explicitement les familles et les enfants
- certains ont des activités précises comme partie intégrante de leur fonctionnement ou comme « extras » : sorties ou pique-niques, corvées de conserves, groupes d'achat, etc.

- comme points communs à la plupart : assez grande mobilité parmi les participantEs; ces groupes deviennent la « référence SV » dans leur région
- seul le groupe de Québec (GSVQ) a un développement considérable : nombre de membres, incorporation, activités nombreuses, bulletin et site Internet, etc.
- une question était partagée par plusieurs : « Comment garder le plaisir de vivre et promouvoir la SV sans que cela devienne peu à peu une tâche, un fardeau ou un "travail"? »

Arthur Lacomme, notre nouveau permanent, présente alors les besoins en énergies humaines tels qu'identifiés par la permanence, le CA et les bénévoles actuels :

- pour tenir les kiosques de présentation de la SV et du RQSV
- pour le bulletin *Simpli-Cité* et le site Internet
- pour les contacts/liaison avec l'extérieur du Québec
- pour le comité de financement et de membership
- pour les relations avec les médias
- pour constituer une sorte de « bureau des conférencierEs »

Alors a commencé la cueillette des attentes, suggestions et disponibilités des membres :

- développer des formations pour les nouveaux conférencierEs et pour les bénévoles impliquéEs dans les kiosques ou ailleurs
- se donner un thème, un projet spécifique pour le RQSV comme le *Take Back Your Time Day*, ou comme « le travail partagé » ou « la semaine de quatre jours »
- comment améliorer notre « gestion » des bénévoles?
- partir des besoins des membres eux-mêmes
- ne pas avoir peur de parler d'argent lors de nos activités SV
- vaut mieux promettre moins et tenir plus longtemps (plutôt que l'inverse) comme militant ou bénévole
- ne pas tout attendre du RQSV (du CA ou de la permanence)
- appuyer les positions des autres? (Équiterre, etc.) ou mettre de l'avant nos propres causes?
- développer le RQSV en anglais?
- participer et favoriser les débats sociaux et publics



...Et le meilleur fut réservé à la fin de notre rencontre : les engagements concrets des participantEs. ChacunE s'est engagéE dans des tâches, responsabilités, bénévolat, pour l'année 2005-2006.

Arthur Lacomme a été chargé de coordonner ces efforts et de nous rappeler nos « bonnes intentions » au fur et à mesure des besoins. ☞

Une coop d'habitation pour un p'tit coin de campagne

Avis aux intéressés!

Un noyau de personnes dynamiques est en train de mettre sur pied un projet de coopérative d'habitation dans le Parc agro-villageois de St-Camille sur deux lots bordant les jardins de la coopérative La Clef des Champs. Le bâtiment comprendrait de 4 à 8 logements.

Pour vous introduire brièvement, St-Camille est un petit village situé entre Victoriaville (40 km), Sherbrooke (30 km) et Asbestos (30 km). La vie communautaire à St-Camille est assez extraordinaire. Pour une population de 440 personnes, on y retrouve 25 groupes communautaires, une salle de spectacles et d'expositions, des jardins biologiques au cœur du village, une coopérative d'habitations pour personnes âgées, des cours d'université en Éthique des décisions, deux festivals, des échanges interculturels avec des villages maliens et Internet par fibre optique!

À deux pas du centre du village, le projet de coopérative d'habitations s'adresse à des gens de tous âges (seuls, en famille ou en couple) qui désirent profiter d'un milieu de vie pour grandir et mûrir en santé.

La construction du bâtiment est prévue pour l'automne 2006. Nous recherchons actuellement des personnes intéressées à y emménager, mais aussi à participer au développement du projet.

Pour signifier votre intérêt, contactez Chantal ou Olivier au (418) 524-1729 ou olivier@arborescence.qc.ca.

Pour visiter virtuellement le village, vous pouvez aller au site Web du P'tit bonheur, le cœur culturel et communautaire de la place, à l'adresse suivante : <http://pages.globetrotter.net/pbonheur/index.html>. ☞

Du bâton de parole et de la vaisselle, prendre la parole pour tisser le lien*

Dans ma famille immédiate, le mode dominant de communication est la joute d'anecdotes. Chacun raconte ses bons coups ou ses malchances, des histoires cocasses rapportées dans le journal, les péripéties des collègues de travail, etc. Pour avoir une place, particulièrement avec mon père qui est un verbomoteur extraordinaire, il faut se dépêcher de placer son mot et donc préparer mentalement son histoire pendant que l'autre parle.

Au sortir de ces rencontres, je ressens cruellement que je n'y satisfais pas mon besoin de me nourrir d'un lien profond en écoutant l'autre dans ce qu'il est et ce qu'il vit, et en me sentant également écoutée. Mes démarches d'évolution personnelle m'apprennent que je ne peux pas changer les autres, mais que je peux exprimer mes besoins, poser certains gestes pour y répondre et faire des demandes (en me préparant à ce qu'on refuse!).

Mais je participe aussi à la dynamique, cherchant des anecdotes frappantes dans l'espoir d'obtenir mon lot d'attention!

Lors du souper de Noël, l'an passé, j'ai pris mon courage à deux mains et suggéré que nous fassions un tour de table, avec un bâton de parole, et que chacun parle quelques minutes de ce qu'avait été son année. Le bâton de parole est une tradition amérindienne : dans un groupe, seul celui ou celle qui l'a en main a le droit de parole, mais aussi la chance de pouvoir prendre des moments de silence pour respirer et réfléchir à ce qu'il partage; les autres doivent attendre leur tour et pratiquer leur patience! (Je ne sais pas comment les Amérindiens réagissaient quand quelqu'un monopolisait trop longtemps la parole... Cette pratique est peut-être une invitation à être plus conscients des autres qui écoutent... Dans mon expérience, les gens manifestent qu'ils souhaitent parler en agitant la main, ce qui incite le détenteur du bâton à conclure.)

Pour revenir à mon souper de famille, cette suggestion a été acceptée, et la dynamique s'en est trouvée complètement bouleversée. Le silence et l'attention réelle au partage de chacun a créé une intensité émotionnelle inhabituelle. Il fallait voir mon père, d'ordinaire un vrai moulin à paroles, désarçonné, le bâton dans les mains, ne sachant pas comment parler de lui-même, par manque d'habitude... Moi-même je ne savais plus tant que ça quoi dire! Parler de soi, c'est être vulnérable...

Je partage cette expérience parce qu'elle a été pour moi nourrissante et bénéfique. Une oasis. Un encouragement à prendre la parole pour suggérer des nouvelles façons de faire.

De la même façon, dans un groupe d'amis qui préparaient une fête, quand il a été question d'acheter de la vaisselle jetable, mon cœur s'est mis à battre plus vite. Allais-je me prononcer, être la trouble-fête qui empêche de polluer en rond? J'ai suggéré qu'on utilise de la vraie vaisselle lavable et je me suis proposée pour coordonner

Vous voulez donner un petit cadeau « intelligent » à l'occasion de Noël?

Avez-vous pensé à un abonnement au *Simpli-Cité*?

le lavage, expliquant que c'était important pour moi, par amour de la Terre, que cette fête ne soit pas génératrice de déchets. Le groupe a accepté. Le jour du party, avant le repas, j'ai annoncé que j'aurais besoin d'un coup de main pour la vaisselle et, finalement, j'ai à peine touché aux linges à essuyer puisque déjà des gens s'étaient mis les mains dans l'eau.

Je constate de plus en plus que le lavage collectif de la vaisselle, lors d'occasions spéciales, est apprécié par les participants: surtout pour les personnes qui sont plus timides ou qui connaissent moins les autres dans un groupe ou une famille, et pour qui ça devient une occasion de fraterniser. Il m'apparaît que demander de l'aide à quelqu'un, c'est lui permettre de s'impliquer, de se sentir utile, de renforcer son appartenance.

Et quand je prends le risque d'être qui je suis, avec ma sensibilité, mon besoin de silence et d'écoute, avec mes pratiques écolos qui sont étranges pour certains, quand j'ose prendre la parole pour suggérer ce qui me tient à cœur, je prends la responsabilité de prendre ma place et je tisse mon lien d'appartenance. Et cela me nourrit profondément.

Mes prochains défis: dans le respect, répéter l'expérience de la vaisselle lavable au party de ma famille élargie; suggérer qu'on chante, qu'on aille prendre une marche en famille, ou qu'on joue à un jeu de société plutôt que de s'asseoir sans savoir quoi se dire, avec la télé allumée dans un coin. À suivre!

Joyeux Noël!

* L'auteure désire rester anonyme.

Noël, c'est l'amour...?

texte anonyme

-
- Si je pouvais seulement me coucher le 24 décembre et me réveiller le 2 janvier!
 - Je pense que je vais aller dans le Sud pour oublier que c'est Noël.
 - Me faut absolument me trouver un chalet, n'importe où, pourvu que ce soit sans téléphone.
-

Certaines personnes sont prêtes à faire n'importe quoi pour éviter les partys des Fêtes, les dépenses débridées et les farces plates des « mononcles »!

Moi, je suis POUR Noël! Et si vous me demandez pourquoi, je vous répondrais que c'est à cause ...de la margarine!

Voici. Tout change autour de nous: la religion, la famille, le couple, l'économie, les déplacements, l'éducation, la qualité de l'air... et j'en passe. C'est rendu qu'on ne sait même plus s'il faut acheter du beurre ou de la margarine! Nous manquons de repères. Et il n'y a pas que l'adolescence qui appelle des rites de passage. Nous avons besoin, comme collectivité, de nous sécuriser en nous rapprochant les uns des autres dans des rituels immémoriaux.

Les changements de saisons sont d'excellentes occasions pour nous y retrouver. Et Noël, c'est justement la fête du retour de la lumière. Enfin quelque chose de « plutôt » stable: la translation de la terre autour du soleil. Le solstice d'hiver. C'est pour ça que je vous dis: Vive Noël!

-Noël, c'est bon seulement pour ceux qui ont la chance d'avoir de belles grosses familles « fonctionnelles ».

Pourrait-on penser les choses autrement? La famille, c'est comme le sucre à la crème: « Si tu en veux, faut que tu t'en fasses! » C'est sûr que si l'on attend que nos proches se transforment selon nos désirs, on peut attendre longtemps. Mais entreprendre de se changer soi-même en étant vrai, bon, et ouvert, c'est étonnant ce que ça peut donner... avec le temps.

Il n'y a pas que la famille d'origine, d'ailleurs. Qu'est-ce qui nous empêche de nous investir dans d'autres familles, dans le voisinage, dans des associations? Paraphrasant J.-F.K, on pourrait dire: « Ne vous demandez pas ce que la famille peut faire pour vous. Demandez-vous ce que VOUS pouvez faire pour la famille. »

Investissez-vous vraiment dans votre famille? Avez-vous hâte à Noël? ☞

Noël autrement

Un numéro spécial du *Simpli-Cité* sur Noël (volume 4, n° 3), disponible gratuitement à l'adresse courriel suivante:

<http://www.simplicitevolontaire.org/documents/bulletins/4-3.pdf>



UN BRIN DE LECTURE...

Commercer autrement?

par Dominique Boisvert

Nico Roozen et Frans van der Hoff

L'aventure du commerce équitable – une alternative à la mondialisation par les fondateurs de Max Havelaar

Paris, Éd. Jean-Claude Lattès, 2002, 285 p.

Le commerce équitable a été connu ici, surtout à travers la campagne pour un café équitable initiée par Laure Waridel. Puis, peu à peu, on a appris à connaître les bananes et le chocolat équitables, ou l'artisanat équitable, à travers des magasins comme *Dix mille villages* ou des organismes comme *Oxfam*. Mais bien peu de gens savent que ce concept a à peine vingt ans et qu'il est né aux Pays-Bas, de la rencontre improbable entre deux Hollandais : un missionnaire travaillant au Chili et au Mexique depuis 1970, et un jeune économiste travaillant depuis 1984 pour *Solidaridad*, organisation œcuménique d'aide au développement en Amérique latine.

En plus du cheminement personnel des deux auteurs, déjà fort instructif en lui-même, ce livre nous propose l'histoire concrète du café *Max Havelaar*, puis celle des bananes *Oké* et des vêtements *Kuyichi*, trois des premières avenues empruntées par le commerce équitable. Et c'est là qu'on entre dans les coulisses méconnues mais fondamentales de cette grande aventure : pressions économiques, répression et intimidation, contraintes bureaucratiques ou législatives, problèmes de transport et de tarifs douaniers...

Dans le dernier chapitre, les auteurs s'efforcent de tirer les leçons plus globales des 16 premières années de commerce équitable.

Ce livre mérite d'être lu à double titre : d'abord parce qu'il retrace toute l'histoire de cette initiative qui pourrait bien se révéler l'une des plus novatrices du monde économique récent, mais aussi parce qu'au-delà des bons sentiments, il soulève d'importantes questions de fond sur les conditions pour une mondialisation différente. ☞

Liberté

par Coralie Deny

Liberté dans toutes les langues, toutes les couleurs

Un mot souvent rempli de douleur
Certains payent cher pour le posséder
D'autres ont oublié de le prononcer
À cause de quelques humains
Qui cherchent à s'approprier pour rien
Le labeur de ces mains fatiguées
De ces corps maltraités
Au nom de quoi?
Pas de leur liberté et de leurs droits
Pour un peu plus de gain
La déchéance pour presque rien
Pour un pouvoir dérisoire
Pour des fonds de tiroirs
Pour des sacs qui s'entassent
Des serrures, des clés qui cadennassent

Cacao, café, sucre et thé

Tant de plaisir si dur à avaler

Victime ou bourreau, rejeter tout au passé
Je veux rester debout avec les autres
Puis en aider à se relever
Étouffer la honte de mes choix et les vôtres
D'avoir préféré le petit prix à leur qualité de vie
Leur liberté est au bout de nos billets
Un de plus et la roue déjà sourit
À un commerce enfin tourné vers l'équité

Cacao, café, sucre et thé

Tant de plaisir alors si facile à savourer

La liberté s'exprime enfin
Par ces mains qui nous nourrissent si bien
Mais pas pour rien

Cacao, café, sucre et thé

Sans amertume, pour un juste prix à partager

17 janvier 2004



PETITES NOUVELLES DU RQSV

Un nouveau CA

Le RQSV a une nouvelle présidente: **Chantale Grandchamp**, membre du CA depuis 2004 remplace Cécile Laroche qui présidait aux destinées du RQSV depuis un peu plus de deux ans. Chantale est infirmière, mère de quatre enfants et membre du groupe d'Ahuntsic à Montréal. **Louis Chauvin**, professeur d'éthique à la faculté d'administration de McGill et auteur d'une thèse de doctorat sur la simplicité volontaire, est notre nouveau vice-président. **Dominique Boisvert**, membre fondateur du Réseau et auteur de *L'ABC de la simplicité volontaire*, devient secrétaire tandis que **Doan-Trang Phan**, actuaire étudiant à l'École nationale d'administration publique et mère de deux enfants, devient trésorière.

Trois nouveaux administrateurs ont été éluEs lors de l'assemblée générale du 18 septembre: **Coralie Deny**, biochimiste de formation et environnementaliste de métier, **Alain Hurtubise**, travaillant dans l'industrie alimentaire, grand-père et bénévole au RQSV, de même que **Daniela Stan**, originaire de Roumanie, mère de deux grandes filles, créatrice culturelle, réflexologue et administratrice au Pavillon d'Éducation Communautaire (PEC) dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve (Montréal).

Mot de la nouvelle présidente du CA

Bonjour chers membres du RQSV!

C'est avec plaisir que je prends le relais comme présidente de notre beau regroupement. Lors de la dernière assemblée générale, le 18 septembre, le conseil d'administration a été renouvelé. Nous disons un chaleureux merci à ceux et celles qui ont terminé leur mandat, merci pour leur générosité et leur grande disponibilité!

Cécile Laroche a été très proche des membres et s'est assurée que la mission soit respectée. Elle a porté l'âme du réseau d'une main de maître au cours des quatre dernières années. Je m'efforcerai de poursuivre dans le même sens, avec tout mon cœur. J'ai le bonheur d'être entourée d'une belle équipe, très enthousiaste.

Nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir des alternatives à la société de consommation actuelle. Vivre

simplement n'est pas un luxe, c'est une nécessité pour l'humanité. Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie. En choisissant de simplifier leur vie, ces personnes contribuent à forger une société plus juste et durable, voire « viable ».

Notre rêve d'une société meilleure où il fait bon vivre, nous anime et nous incite à passer à l'action. Le Réseau réunit des individus qui sentent qu'on peut faire une différence dans notre société, par le cumul de nos petits gestes individuels.

Je souhaite contribuer au développement du RQSV et à son rayonnement, à vos côtés.

Chantale Grandchamp

Deux comités du CA

Le nouveau CA est bien actif! Déjà deux comités ont été mis sur pied afin de discuter en profondeur de la cotisation au Réseau et du bulletin.

Le **comité cotisation** se penchera sur quatre sujets qui ont été soulevés par des membres en rapport avec la cotisation et qui demanderaient d'être à nouveau débattus par le CA.

- Faut-il maintenir une seule date annuelle de renouvellement?
- Faut-il adopter un tarif « famille » différent de la cotisation individuelle?
- Faut-il créer une « cotisation de groupe » pour permettre aux organismes partenaires du RQSV de signifier concrètement leur appui au RQSV?
- Faut-il permettre un mécanisme de redistribution d'une partie de la cotisation au RQSV qui retournerait aux groupes « régionaux » d'où viennent les membres cotisants?

Le **comité bulletin** réfléchira sur une politique de diffusion publique à travers les bibliothèques municipales, les différents groupes, et hors du Québec. Il veillera aussi à fixer un prix au *Simpli-Cité* qui reflétera davantage les coûts qui sont reliés à sa production et à son envoi.

L'AGA rend hommage à Pierre Dansereau

Le 18 septembre dernier, l'assemblée générale annuelle du RQSV a profité de l'occasion pour rendre hommage au pionnier de la simplicité volontaire au Québec, le grand écologiste de réputation internationale, Pierre Dansereau.

Dès 1973, dans son livre *La Terre des hommes et le paysage intérieur*, il invitait la population québécoise à une « qualité de la vie qui ne peut être maintenue que par une joyeuse austérité » (p. 10). Maintenant âgé de 94 ans, monsieur Dansereau s'est réjoui de voir que d'autres avaient repris le flambeau et proposaient à leur tour la sobriété comme chemin nécessaire face aux défis planétaires que nous rencontrons. Toujours aussi pédagogue et espérant, il a invité les jeunes générations à faire preuve d'audace et de persévérance sur les chemins de la simplicité volontaire. Jacinthe Laforte, au nom du Réseau et de cette jeune génération, a rendu un vibrant hommage à monsieur Dansereau* et lui a remis symboliquement une carte de membre honoraire du Réseau.

* On pourra en lire le texte sur le site Internet du RQSV.

L'ABC de la simplicité volontaire

Le nouveau livre de Dominique Boisvert, lancé par les éditions Écosociété lors du colloque public du RQSV en mai 2005, continue de faire son petit bonhomme de chemin. D'abord tiré à 2 500 exemplaires, il a déjà dû être réimprimé pour permettre aussi sa diffusion en Europe dès cet automne. Bien qu'il soit encore trop tôt pour en connaître les résultats, disons que la vente de *L'ABC de la simplicité volontaire* contribue de manière significative

à l'autofinancement du RQSV. En effet, grâce à une entente spéciale avec Écosociété, le Réseau peut conserver jusqu'à un maximum de 50 % du prix de toutes les copies du livre qu'il vend lui-même. C'est l'une des deux raisons pour lesquelles le RQSV a décidé de diffuser le livre aussi largement que possible, l'autre étant la valeur pédagogique du livre qui sert à la fois d'excellente introduction à la SV et de livre de référence pour approfondir l'un ou l'autre aspect de la SV.



En ce sens, tous les nouveaux membres du Réseau peuvent obtenir, comme cadeau de bienvenue, une copie du livre à dix dollars (10 \$) seulement (2 \$ de frais en plus pour un envoi postal). Quant aux autres membres du RQSV, ils peuvent se le procurer au prix de 12 \$ l'unité et s'en servir ainsi pour l'autofinancement de leurs groupes locaux ou régionaux s'ils le revendent eux-mêmes au prix de librairie qui est de 16 \$ (taxe incluse).

Visite du RQSV en régions

Le Québec est un immense territoire et il n'est pas toujours facile, pour chacunE, de participer aux activités du RQSV (colloque annuel, assemblée générale, rencontres de formation, etc.). Nous profitons donc cette année de la participation de Dominique Boisvert aux divers Salons du livre pour tenter de rencontrer autant de membres et de sympathisants que possible dans leur propre région. Après le Saguenay (29 sept.-2 oct.), l'Estrie (13-16 oct.), Rimouski (3-6 nov.) et Montréal (17-21 nov.), Dominique participera aux Salons de l'Outaouais (9-12 mars 2006), de Trois-Rivières (30 mars-2 avril), de Québec (19-23 avril) et d'Abitibi-Témiscamingue (25-28 mai). **C'est une occasion pour vous, dans les régions, d'organiser une rencontre spéciale ou de venir le rencontrer au Salon si vous le préférez.**

Un cadeau de Noël pour le Réseau?

Noël est une des périodes les plus actives pour le RQSV car tous les médias s'intéressent aux manières différentes de célébrer le temps des Fêtes ou de faire face aux pressions économiques et sociales qui y sont associées. Nous vous proposons d'y collaborer directement cette année en mettant de côté un petit montant pour financer le Réseau, peut-être même à partir de ce que vous aurez économisé en fêtant Noël plus simplement : ce sera votre cadeau de Noël pour le RQSV!

Faites vos dons à l'ordre de la Fondation Écho-Logie et vous recevrez un reçu de charité pour tous les dons faits avant le 31 décembre 2005. Vous pouvez même, d'ailleurs, vous montrer plus généreux dans votre cadeau puisque le crédit d'impôt pour les dons de charité vous permet de récupérer entre 33 % et 50 % de votre don. Ainsi, un don de 100 \$ ne vous coûtera en réalité qu'entre 50 \$ et 66 \$ dépendant de votre niveau de dons et d'imposition.

Un automne occupé au niveau national

En raison de l'arrivée d'un nouveau permanent depuis le 1^{er} août et du déplacement de l'assemblée générale annuelle à l'automne, les activités d'automne du RQSV peuvent sembler moins nombreuses. Pourtant, avant Noël, le Réseau aura publié deux numéros de *Simpli-Cité*, organisé une rencontre de formation et de mobilisation de ses membres à Rawdon en septembre, quelques causeries (sur l'alimentation en octobre et sur Noël en novembre), sans compter sa participation à de nombreuses conférences sur la SV (à Montréal, Québec et en régions) et la tenue de kiosques d'information à de nombreux rendez-vous citoyens. Sans oublier bien sûr le suivi du site Internet, des nombreux courriels et téléphones, des demandes de médias, etc.

Simplicity Forum aux États-Unis

Comme plusieurs le savent, les groupes de simplicité volontaire aux États-Unis sont fort nombreux et dispersés à travers le territoire autour de nombreux auteurs, conférenciers et des organismes qu'ils ont souvent fondés. Ces groupes ont entrepris, depuis 2001, un effort de concertation et de rapprochement à travers la mise sur pied du *Simplicity Forum* (SF). Cette alliance des leaders de la simplicité se réunit depuis chaque année et, comme en 2004, des membres du RQSV ont participé à la rencontre de 2005 qui a eu lieu à Estes Park, au Colorado, du 25 au 28 août.

Cette rencontre a marqué des progrès significatifs par rapport à celle de Winston Salem en 2004, en particulier grâce à l'engagement, au début de 2005, d'un directeur exécutif à temps partiel qui a fourni au SF le dynamisme et la continuité qui ne sont souvent possibles qu'avec un minimum de permanence. De nombreux projets ont été discutés, dont la poursuite du *Take Back Your Time Day* et la mise sur pied d'un programme national de traitement de « l'affluenza », cette maladie de la surconsommation, encore plus néfaste que la grippe!

Comme l'an dernier, les personnes intéressées à en connaître davantage sur le contenu de la rencontre du SF pourront en trouver un compte rendu plus détaillé en français sur le site du RQSV (www.simplicitevolontaire.org/agora/ailleurs.htm) et en anglais sur le site du SF (www.simpleliving.net/simplicityforum/default.asp).

Notre site Internet, source d'informations

Nous vous rappelons que vous pouvez visiter notre site Internet (<http://www.simplicitevolontaire.org/>) pour connaître les activités SV dans votre région (dans la section *Agora – Activités*) ainsi que les campagnes et pétitions actuelles (*Agora – Actualité*). Vous y retrouverez aussi des outils pertinents (*Agora – Outils*) pour mettre sur pied et animer un groupe dans votre région. Vous pouvez aussi nous tenir au courant de ce qui se passe dans votre région afin que nous puissions diffuser l'information.

La simplicité volontaire dans les médias

La SV continue de susciter l'intérêt des médias. La revue *Protégez-vous* proposera, pour son numéro de janvier 2006, un dossier spécial sur la SV, en mettant l'accent sur les thèmes du transport, de l'alimentation, du troc, des vêtements, des loisirs et du rapport à l'argent. Quant au *Sélection du Reader's Digest*, c'est au mois de décembre qu'il publiera un article sur la SV sous la plume de Marie-Claude Fontaine, et ayant pour titre *Un rien fait leur bonheur*. Rappelons que l'édition québécoise du *Reader's Digest* est tirée à 250 000 exemplaires lus par 1,3 million de lecteurs.

Personnes recherchées

Un journaliste recherche actuellement des personnes ayant adopté le vélo comme moyen de transport dans une démarche de simplicité volontaire. Les témoignages serviront par la suite à réaliser un documentaire vidéo sur le sujet.

Si vous êtes intéresséE, contactez la permanence du RQSV.





DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires* de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin *Simpli-Cité* et de livres. La cotisation annuelle est de 25 \$.

En devenant membre, vous :

- recevez le bulletin *Simpli-Cité* (trois fois par an, par la poste ou par courrier électronique);

- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV;
- bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

* Il est possible de soutenir financièrement le RQSV et de recevoir un reçu pour fins d'impôt en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie.

ADHÉSION AU RQSV

Nom _____

Date _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Téléphone (résidence) _____

Téléphone (travail) _____

Courriel _____

Cotisation annuelle de 25 \$ Abonnement* au bulletin *Simpli-Cité* : 10 \$

(chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV)

*N.B. : La cotisation de 25 \$ pour être membre du RQSV vous donne droit **gratuitement** à *Simpli-Cité*. Indiquez ci-contre le moyen de livraison.

Je veux recevoir le bulletin *Simpli-Cité* : par la poste par Internet

Veillez retourner formulaire et chèque au : Réseau québécois pour la simplicité volontaire
1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7

J'aimerais que le RQSV donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).

Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région.

En devenant membre je souhaite :

rencontrer d'autres personnes apprendre des trucs pratiques approfondir ma réflexion

soutenir le mouvement de la simplicité volontaire m'impliquer de la façon suivante :

Je soutiens le RQSV (contribution volontaire)

25 \$ 50 \$ 100 \$ 1 000 \$ Autre : _____

Reçu pour fins d'impôt (don minimum de 25 \$).

Envoyez-nous un chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie
1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7

N.B. : Pour être membre, vous devez régler votre cotisation et votre don séparément.